

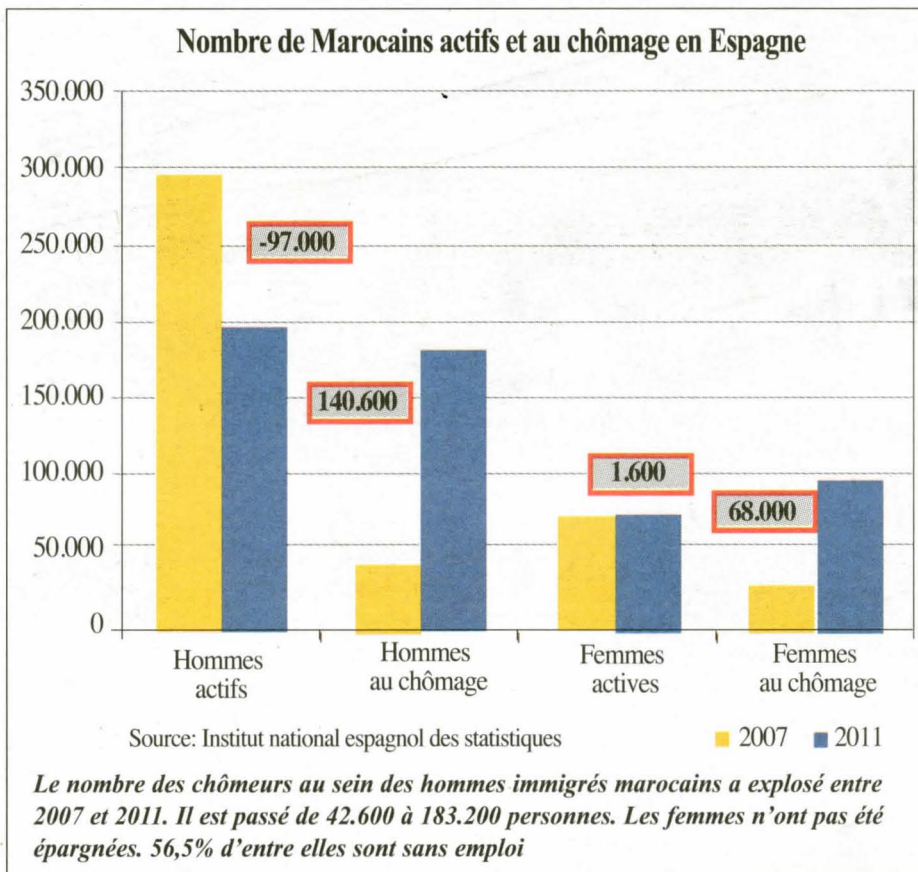
## Crise en Espagne

## Comment les Marocains trinquent

• Plus de la moitié se retrouvent au chômage

• Les hommes plus touchés à cause des secteurs d'activité

LES immigrés marocains en Espagne sont dans la tourmente. Ils représentent la communauté étrangère qui a le plus pâti des effets de la crise. «Depuis 2008, le taux de chômage qui frappe cette catégorie a suivi une tendance haussière pour atteindre actuellement près de 50% de la population active», indique Walter Actis, membre du Centre de recherches espagnol Colectivo Loé, lors d'un séminaire sur la situation des MRE en Espagne et en Italie, organisé par le Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger (CCME), jeudi à Rabat. Ce sont les hommes qui ont le plus souffert du rétrécissement de l'offre d'emploi. Chez eux, le taux de chômage est passé de 17% en 2007 à 48% en 2011. Ceci s'explique par la nature des emplois occupés auparavant par chacun des deux sexes. «Les hommes marocains étaient employés dans les secteurs qui ont été touchés de plein fouet par la crise, à l'instar de l'immobilier, du commerce et de l'hôtellerie», explique Actis, dont le centre a réalisé une étude



sur la situation de cette catégorie sociale en Espagne. Ces emplois occupés nécessitaient souvent une faible qualification, mettant ainsi les travailleurs dans une situation vulnérable en cas de licenciement. Le chômage chez les femmes a atteint 56,5%. Ce taux élevé du chômage de

ces femmes s'explique par la nature du modèle marocain de l'immigration. «Les femmes y constituent seulement 30% contrairement aux autres communautés étrangères, notamment d'Amérique latine où ce taux atteint jusqu'à 60%», a souligné Angeles Ramirez, professeur à l'Uni-

versité autonome de Madrid. «Plus de la moitié des immigrées marocaines (67,1%) se sont installées en Espagne dans le cadre du regroupement familial, et la majorité d'entre elles (74,2%) ne transfèrent pas d'argent au Maroc», a-t-elle ajouté. Parallèlement, l'augmentation du nombre d'inactifs marocains en Espagne s'est traduite par une explosion du nombre des bénéficiaires d'indemnités de chômage, qui est passé de 27.000 en 2007 à 104.000 en 2010. Néanmoins, la situation se caractérise par «une diminution de la protection sociale de meilleure qualité et une augmentation des aides minimums». Ceci a conduit à une dégradation des conditions de vie d'une partie importante de la communauté marocaine. «Il est probable que les taux de pauvreté et de privation des foyers marocains soient parmi les plus élevés, la pauvreté pouvant toucher environ 40% d'entre eux», a mentionné Actis. Actuellement, «nous nous sommes rendus compte que la crise est plus profonde et ne se limite pas à son aspect économique», a noté Abdallah Boussouf, secrétaire général du CCME. Depuis le début de la crise, «nous assistons au renforcement des orientations racistes, islamophobes, et la transformation des immigrés en boucs émissaires», se sont accordés à dire les intervenants à ce séminaire. □